

Soukoth :

Une joie particulière, une joie collective.

Vivre sous la royauté de HaShem

2026-09-09

D'après un enseignement de Rav Wolbe et un enseignement de Rav Hutner

Soukoth comme aboutissement de Yom Ha-Din : une joie particulière

À la fin des halakhoth du *loulav*, le Rambam écrit que toutes les fêtes comportent une *mitsvah* de joie, mais qu'à Soukoth existait au *Bet HaMiqdash* un « ***Yom Sim'hah Yetera** », une joie en plus, distincte de la joie de Pessa'h et de Shavou'oth. Cette joie particulière est lue à partir de la place singulière de Soukoth : la fête appartient à la fois à la série des trois *regalim* — Pessa'h, Chavou'oth, Soukoth — et à la série de Tishri — Rosh HaShanah, Yom Kippour, Soukoth. Il faut donc la comprendre ici comme le troisième terme du mouvement qui commence à Rosh HaShanah et passe par Yom Kippour*.

La *Sim'hat Bet HaShoevah* manifeste justement cela. À Soukoth, la *'avodah* comporte quelque chose d'unique : à côté de la libation de vin, commune à tous les *qorbanoth*, on ajoute une libation d'eau. Or la libation de vin n'est pas spécifiquement juive : elle existe aussi dans l'idolâtrie. En revanche, la libation d'eau, puisée avec solennité et grande fête, relève d'une spécificité propre à Soukoth. C'est autour de cette eau puisée que se déploie la joie extraordinaire de *Bet HaShoevah*, avec musique, danses, torches, acrobaties, et tout l'aménagement du Temple nécessaire pour accueillir cette célébration.

La Guemara précise que ce ne sont pas les jeunes gens qui dansent, mais des anciens, et qu'ils chantent deux formules. Les uns disent : « ***Ashrey yaldoutenou she-lo boshah eth ziqnoutenou** », heureuse notre jeunesse qui n'a pas fait honte à notre vieillesse. Les autres disent : heureuse notre vieillesse, qui a apporté *kaparah* à notre jeunesse. Les premiers sont ceux qui ont servi la Torah dès leur jeunesse ; les seconds sont des *ba'alé teshouvah**.

À partir de là, une distinction importante est posée sur le mot *teshouvah*. Un *Baal Teshouvah*, au sens exact, n'est pas quelqu'un qui découvre la Torah après avoir grandi sans elle, mais quelqu'un qui **revient** à ce qu'il avait reçu et quitté. Le mot signifie retour, et aussi réponse. Celui qui a grandi sans Torah et s'en approche ensuite relève plutôt de la catégorie de *Tinok shenishba ben ha-Akoum*, un enfant capturé et élevé dans un monde étranger à la Torah. Cette précision permet de comprendre le chant de *Sim'hat Bet HaSho'evah* : la joie est celle d'une purification de la faute, d'un retour et d'un pardon.

Les deux groupes finissent d'ailleurs par se rejoindre dans la même formule : heureux celui qui n'a pas fauté ; et celui qui a fauté, qu'il revienne, et on lui pardonnera. La *sim'hah* individuelle de *Soukoth* est donc liée à la sortie de la faute après les jours de jugement et de pardon.

La victoire d'Israël au jugement et la joie collective de *Soukoth*

Cette joie ne concerne pas seulement l'individu, mais aussi le *Klal Yisraël*. Les *'Hagal* parlent de sept joies à *Soukoth*, en les reliant aux sept *mitsvot* de la fête : les *arba minim*, la *soukah*, la *'Hagigah*, le *qorban sim'hah*, et d'autres éléments de la fête. La Guemara demande pourquoi compter séparément *'Hagigah* et *sim'hah*, puisqu'un *qorban* de fête réjouit déjà. La réponse passe par un *Midrash* de *Vayiqra Rabbah* : deux parties entrent en jugement ; celui qui sort avec ses armes à la main est le vainqueur. De même, à *Rosh HaShanah*, le monde est jugé, mais ce n'est qu'en voyant les Bnei Israël sortir avec *loulav* et *etrog* qu'il apparaît qu'ils ont gagné.

Le *Midrash* donne ici une lecture particulière du jugement : non pas seulement un jugement universel indistinct, mais un affrontement où se joue le destin d'Israël parmi les nations. La victoire d'Israël ne tient pas à une force propre, mais au mode même du jugement divin. Une Guemara enseigne : « ***Ein HaQadosh Baroukh Hou nifra min ha-adam ad she-yitmale se'atho** ». *La sanction n'intervient que lorsque la mesure est pleine. Il ne s'agit pas d'une quantité arithmétique, mais du moment où la faute s'est tellement incrustée dans la personne ou dans le peuple qu'elle devient comme une nature, et qu'il n'y a plus d'ouverture réelle à la teshouva**.

C'est ici qu'apparaît la faveur faite à Israël : il existe pour Israël un rendez-vous annuel de jugement, *Rosh HaShanah* et *Yom Kippour*. La faute n'a pas le temps de s'installer et de se solidifier. Il y a jugement, réveil, *teshuvah*, pardon, puis un nouveau départ. Chez les nations, il n'existe pas l'équivalent de ces *Yamim Nora'im* comme temps institué de retour ; les choses peuvent donc s'incruster jusqu'à destruction. C'est ainsi que des peuples puissants ont disparu, tandis qu'Israël subsiste.

La joie de *Soukoth* est dès lors la joie de ce dévoilement : le *Klal Yisraël* a gagné au jugement, et cette victoire se voit dans le fait de sortir avec la *mitsvah* du *loulav* et de l'*etrog*. Il n'y a pas de plus grande *sim'hah*, parce qu'il s'agit de ne pas disparaître de l'histoire.

Cette idée se prolonge dans une autre distinction. Pour les Bnei Noa'h, la transgression engage normalement la mort. Pour Israël, la Torah a déjà introduit un allègement : au lieu de la mort, il y a les *makoth*, et même celles-ci sont mesurées pour ne pas tuer. On évalue ce que l'homme peut supporter, et après la peine il redevient « ***a'hikha** »*, ton frère, quitte de sa dette. Là encore, le mode de jugement d'Israël porte la possibilité d'un recommencement.

Acceptation de la royauté divine et sens de la *Sim'hat Bet HaSho'evah*

Les *m'oadim* de Tishri sont aussi lus comme un processus de construction intérieure : de *Rosh HaShanah* jusqu'à la fin de *Soukoth*, se constitue la force par laquelle la royauté de *HaShem* peut être acceptée. Le principal sujet de cette acceptation est le *Klal Yisraël*. *Soukoth* n'est donc pas seulement une fête autonome parmi les trois *regalim* ; c'est

l'aboutissement du mouvement commencé à *Rosh HaShanah*. Même *Hoshanah Rabbah* apparaît comme un quasi second *Yom Kippour*, sans jeûne, au sein même de *Soukoth*.

La joie propre à la fête vient alors de ce que le but de la création se réalise dans cette acceptation de la royauté divine. C'est dans ce contexte qu'apparaît la parole de Hillel lors de la *Sim'hat Bet HaSho'evah* : « ***Im ani kan, ha-kol kan ; im eni kan, mi kan** ». *Rashi, cité par Tosafoth, comprend qu'il parle au nom de HaShem : si HaShem est là, tout est là ; sinon, rien n'est là. Mais Tosafoth rapporte que le Yeroushalmi* semble comprendre qu'Hillel parlait de lui-même. Cette seconde lecture paraît étonnante, comme s'il se mettait lui-même au centre.*

La difficulté conduit à une réflexion plus large sur la louange. La Guemara rappelle qu'on ne peut pas accumuler des qualificatifs à propos de *HaShem* : même si l'on en disait sans fin, on manquerait toujours l'essentiel. Dire une louange finie sur Celui dont la grandeur est infinie ressemble presque à une injure, comme si l'on célébrait un roi immensément riche en évoquant seulement son cuivre et son argent. Si l'on dit malgré tout *Gadol, Gibbor, Nora*, c'est parce que Moshé l'a dit et que cela est inscrit dans la Torah. De même, les louanges des *Tehilim* sont encadrées par la *tefilah*, parce que la louange n'est pas un geste anodin.

Dans ce cadre, la joie de celui qui accepte la royauté de *HaShem* est la joie d'accomplir ce qui apparaît comme l'essentiel de la volonté divine. C'est pourquoi Rabbi Shimon bar Yo'haï dit : « ***Kol zeman she-Yisraël asouyim agoudah a'hat milemattah, Malkhouth Shamayim bimqomah** »* : *Quand Israël forme une seule agoudah en bas, la royauté céleste est à sa place. La royauté divine, en ce sens, exige qu'Israël soit là, rassemblé, uni, porteur de cette acceptation.*

La *Sim'hat Bet HaSho'evah* prend alors tout son sens : on n'y puise pas seulement de l'eau, mais aussi *Roua'h HaQodesh*. Cette joie est liée à la possibilité même, pour Israël, de porter dans le monde la royauté de *HaShem*.

De la *zekhirah* à la *yedi'ah* : la *soukah* et la sortie d'Égypte

Un second enseignement part d'une halakhah de la *soukah*. Une *mitsvah* est un ordre reçu de *HaShem* ; en général il suffit de l'avoir à l'esprit, mais pour certaines *mitsvoth* la Torah exige qu'on exprime leur sens. La *soukah* en fait partie, à cause du verset : « ***Le-ma'an yed'ou dorotheikhem ki ba-Soukoth hoshavti et Bnei Yisraël be-hotsi'i otham me-Eretz Mitzrayim** ». *Ici, fait décisif, la Torah ne dit pas « afin qu'ils se souviennent », mais « afin qu'ils sachent »*.*

La question est donc double. D'une part, que signifie cette installation dans les *Soukoth* au moment de la sortie d'Égypte ? D'autre part, pourquoi parle-t-on ici de savoir, alors que *Pessa'h* est formulé en termes de souvenir de la sortie d'Égypte ?

La sortie d'Égypte n'est pas simplement le passage de l'esclavage à la liberté. Si tel avait été le but, le processus serait terminé dès la libération. Or tout montre qu'il s'agit d'un mouvement plus long, relevant de *it'aroutha de-le'ela* : une initiative venue d'en haut. Israël n'a presque rien fait pour mériter cette sortie ; tout est pris en charge par *HaShem*, jusqu'à l'acceptation de la Torah. De ce point de vue, le fait qu'Il ait fait habiter Israël

dans des *Soukoth* signifie que même après la sortie, le peuple demeure entièrement porté et protégé par Lui.

La Guemara rapporte d'ailleurs une discussion : les *Soukoth* du verset sont-elles de vraies cabanes, ou bien les '*ananei kavod* ? L'opinion des '*ananei kavod* est ici essentielle. Les Bnei Israël vivent dans une bulle de protection : devant, derrière, au-dessus, avec un sol aplani et une défense contre l'extérieur. Le Gaon explique en outre pourquoi on célèbre *Soukoth* en Tishri et non en Nissan : après la faute du '*Egel*, les nuées étaient parties ; elles ne sont revenues qu'après *Yom Kippour*. La fête renvoie donc au retour de cette protection, dans le cadre des secondes Tables et de la *Midat ha-Ra'hamim*.

Dès lors, le passage de la *zekhirah* à la *yedi'ah* devient plus intelligible. À Pessa'h, on se souvient d'un événement. À *Soukoth*, il ne s'agit pas simplement de rappeler qu'un fait s'est produit, mais de **comprendre** ce que représentait cette installation sous protection divine. La sortie d'Égypte n'était pas achevée ; le but n'était pas seulement de quitter un maître humain, mais d'entrer au service de *HaShem*. La *soukah* enseigne cette dépendance totale, et c'est pourquoi la Torah demande ici une *yedi'ah*.

Soukoth, l'idolâtrie, Ezra et la fin de la mission

Un passage de la Guemara sur la puisée de l'eau ajoute un élément surprenant. Quand les participants arrivaient à la porte de l'Est, face au soleil levant, ils se retournaient vers l'Ouest, lieu de la *Shekhinah*, et déclaraient que leurs ancêtres, eux, se prosternaient vers l'Est, vers le soleil, tandis que nous, nous nous prosternons vers *HaShem*. Le rappel de l'idolâtrie au cœur même de la joie de *Bet HaSho'evah* paraît étrange.

Cette mention renvoie à la réalité du premier *Bet HaMiqdash*, où l'idolâtrie était profondément présente, y compris chez des gens engagés dans la '*avodah* du Temple. L'épisode d'Eliyahou au *Har HaKarmel* illustre cette coexistence apparemment contradictoire : un pied dans la Torah, un pied dans le *ba'al*. Le problème de l'idolâtrie n'est pas seulement grossier ; il peut commencer par la volonté d'honorer *HaShem* à travers Ses serviteurs, par exemple le soleil, en pensant que cela revient à honorer Celui qui les a créés. Le Rambam décrit ce glissement : au départ, on ne nie pas *HaShem* ; peu à peu, on oublie et l'on traite les intermédiaires comme autonomes.

Cette question est ensuite rattachée à une lecture du Maharal sur les trois *regalim*. Pessa'h est '*Hag ha-Aviv*, le commencement; Shavou'oth, '*Hag ha-Qatzir*, le temps du travail et de l'accomplissement; *Soukoth*, '*Hag ha-Asif*, le rassemblement final. Cela est formulé en termes de *shalia'h* et de *meshalea'h*. Israël est désigné comme *envoyé* de *HaShem* au moment de la sortie d'Égypte; il accomplit sa mission par la Torah et les *mitsvoth*; et *Soukoth* correspond au moment où l'envoyé revient rendre compte: « j'ai fait ce pour quoi j'ai été envoyé ». La fête porte donc la *qedousah* du **gmar sheli'houth**, de l'*achèvement de la mission*.

C'est à cette lumière qu'est relu le verset de Ne'hemiah sur Ezra : « ***Va-ya'asou kol ha-qahal ha-shavim min ha-shevi Soukoth** », et l'affirmation qu'on n'avait pas fait ainsi depuis Yehoshoua bin Noun. La Guemara explique qu'à l'époque d'Ezra, on a demandé à *HaShem* d'atténuer le yetser hara de '*avodah zarah*, qui avait mené le peuple à l'exil. On n'avait pas réussi à tenir contre lui ; on a donc demandé une intervention d'en haut. À

première vue, cela ressemble à un aveu d'impuissance. Pourtant, c'est précisément cela qui est comparé à la soukah protectrice.*

La raison en est que l'annulation du *yetser hara'* appartient normalement à la fin de l'histoire, à la *Gueoulah*. Qu'une telle chose advienne au temps d'Ezra signifie qu'au milieu de l'histoire s'est produit quelque chose qui relève de sa fin. Le *Klal Yisraël* a comme anticipé le moment où il revient vers *HaShem* en ayant achevé sa mission. C'est pourquoi ce mérite protège comme une *soukah* : il relève de la *qedousah* même de *Soukoth*, celle de la fin du cycle.

Dans cette perspective, la protection de la *soukah* et celle des '*ananei kavod* renvoient à une même idée: au terme du processus, ou à son anticipation, Israël ne tient pas par sa seule autonomie. Même au milieu de sa mission, il doit encore se tourner vers *HaShem*. C'est ce qui apparaît aussi chez Ezra, presque au niveau de Moshé: demander directement à *HaShem* d'enlever ce *yetser hara'* manifeste qu'il subsiste une *it'aroutha de-le'ela* jusque dans le retour de Bavel. C'est en ce sens qu'il est dit que si la Torah n'avait pas déjà été donnée par Moshé, elle aurait pu l'être par 'Ezra: il a redonné au peuple une Torah oubliée.

La dernière réponse revient alors à la question initiale. Si *Soukoth* demande une *yedi'ah* plutôt qu'une *zekhirah*, c'est parce qu'il ne s'agit pas seulement de rappeler un épisode du désert, mais de comprendre ce que la *soukah* révèle : la sortie d'Égypte se prolonge tant qu'Israël n'a pas appris à vivre sous la royauté de *HaShem*, dans une dépendance assumée et protégée. *Soukoth* est le lieu où cette vérité devient visible, dans la joie.